



Cérémonie des 80 ans de la victoire du 8 mai 1945

Discours d'Anthony Berthelot, maire d'Indre

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, nous commémorons le 80ème anniversaire de la victoire des alliés sur le fascisme, un conflit mondial qui a marqué l'histoire de manière indélébile. Une victoire au lourd tribut, 60 millions de morts à l'échelle planétaire, dont plus de la moitié étaient des civils, 600 000 morts en France. En ce jour, il est essentiel de se souvenir des sacrifices consentis, des leçons apprises et des valeurs qui ont émergé de cette période sombre.

La Seconde Guerre mondiale a été déclenchée par la montée du nazisme en Allemagne. Ce régime totalitaire, fondé sur des idéologies extrémistes et haineuses, s'est nourri allègrement de la misère économique provoquée par le krach de 29 pour grossir ses rangs. Son ambition expansionniste a plongé le monde dans un conflit dévastateur.

L'antisémitisme, qui était au cœur de son idéologie, a conduit à des atrocités sans précédent. L'Allemagne nazie a mené une véritable entreprise d'extermination du peuple juif : la Shoah. Plus de six millions de Juifs assassinés dont plus 2,7 millions gazés dans les camps de la mort, 2 autres millions par des exécutions de masse dans des villes ou des villages, 1 million encore dans des camps de concentration, de travail ou des ghettos par privations délibérées, maladies, mauvais traitements et actes de violence arbitraire.

Ces persécutions ne se sont pas limitées aux Juifs; elles ont également touché les Tziganes, les homosexuels, les personnes handicapées, les opposants syndicaux, politiques et bien d'autres encore.

En France, la mobilisation générale fut décrétée le 2 septembre 1939 au lendemain de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Le 3 septembre, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne, ainsi naît la seconde guerre mondiale.

Quelques mois plus tard, en Mai 40, les troupes allemandes franchissent nos frontières et le conflit s'installe sur le sol français, c'est la débâcle et Paris tombe le 14 juin.

Le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain, tout nouveau président du Conseil, souhaite un cessez-le-feu et demande l'armistice aux allemands, qui sera signé 5 jours plus tard à Rethondes.

A Londres, le Général de Gaulle, lui, refuse de déposer les armes, et le 18 juin 1940 dans un appel radiophonique il exhorte les français à poursuivre la lutte, je cite :

« Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

[...] Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

L'appel du 18 juin est aujourd'hui posé comme l'acte fondateur de la Résistance française.

La Résistance ou le courage de ces femmes et de ces hommes qui refusèrent la défaite contre l'Allemagne nazie et de se soumettre au fascisme. Ils étaient étudiants, ouvriers, paysans, cheminots, instituteurs, jeune, vieux, Tant de choses les différenciaient mais le désir de liberté les unissait.

Comme l'a écrit le directeur historique de la Fondation de la résistance, Fabrice Grenard : « *En France résister c'est désobéir deux fois : aux Allemands d'abord, à son propre gouvernement ensuite. »*

Alors au péril de leur vie, ils accomplirent au quotidien des actes de résistance. Au début ce fut une propagande anti-vichyste grâce aux tracts et aux journaux clandestins, journaux qui donnèrent ensuite leur nom aux mouvements de résistance. Des mouvements de résistance qui devinrent vite indispensables aux forces françaises libres grâce à leurs réseaux d'information grandissants et à leurs actions de sabotages. Ils trouvèrent aussi différentes formes de complicité dans la population : pour du ravitaillement, du sauvetage ou être passeur d'alliés, de juifs en cavale ou de résistants grillés. Leur courage et leur détermination ont été essentiels pour la victoire finale.

Cette mobilisation incroyable, cette armée des ombres, Jean Moulin avec persévérance, conviction, obstination a su la coaliser. Plus encore, il l'installa à la table des forces politiques et syndicales pour créer, 2 ans avant la fin de la guerre, le Conseil national de la Résistance, rue du four à paris.

Le programme du Conseil national de la Résistance, adopté en mars 1944, a jeté les bases d'une nouvelle société fondée sur la démocratie, la justice sociale et la solidarité. Il prévoyait la nationalisation des grandes entreprises, la création de la Sécurité sociale et l'indépendance de la presse, des mesures qui ont permis de rétablir la démocratie et de protéger les citoyens contre les excès du capitalisme sauvage.

Aujourd'hui, alors que nous célébrons cette victoire, il est crucial de réfléchir à notre présent.

La montée inquiétante des populismes et l'union des forces d'extrême-droite à travers le monde sont inquiétantes. Les désirs expansionnistes de la Russie en Ukraine, d'Israël en Palestine ou bien des Etats Unis en Alaska remettent en question l'ordre mondial et les relations internationales. En France, la montée des inégalités, la précarité croissante et la faillite industrielle créent un terreau fertile aux idéologies les plus nauséabondes.

Les leçons du passé doivent nous guider pour construire un avenir où la justice sociale et la solidarité prévalent.

N'oublions jamais les sacrifices de ceux qui ont lutté pour notre liberté. Continuons à défendre les valeurs de démocratie, de justice et de solidarité qui ont émergé de cette période qui était bien plus sombre et difficile qu'aujourd'hui. Ensemble, nous pouvons construire un avenir meilleur, fondé sur ces principes intemporels.

Vive la République, vive la France.

(Seul le prononcé fait foi)